

Éducation aux médias et développement de l'esprit critique (cours pour élèves de 16 ans)

1. Identifier les caractéristiques d'une information fiable

Pour distinguer une information fiable d'une rumeur ou d'une *fake news*, il faut appliquer une démarche critique et vérifier plusieurs critères clés :

- **Source et auteur identifiables et crédibles** : Une information fiable provient d'une source connue et transparente. Il est important de vérifier *qui* est l'auteur ou le média qui diffuse l'information. S'il est impossible de trouver qui a écrit ou publié le contenu, il y a de fortes chances que l'information ne soit pas fiable centredecrise.be. À l'inverse, un média sérieux fournira des mentions légales claires, une page "À propos" et des contacts vérifiables. On peut rechercher les qualifications de l'auteur : est-ce un expert du sujet ? Dispose-t-il d'une bonne réputation ? Peut-on le contacter ? clemi.fr Un média de qualité corrige aussi publiquement ses erreurs et fait preuve de transparence en cas d'information erronée kaspersky.fr – ce comportement renforce la confiance.
- **Exactitude des faits et sources citées** : Une information digne de foi s'appuie sur des faits vérifiables, des données ou des témoignages solides. Il convient de distinguer les **faits** (éléments objectifs et prouvés) des **opinions** (interprétations ou jugements subjectifs) et des **rumeurs** (informations non vérifiées circulant de bouche à oreille). Une info fiable cite ses sources : par exemple, un article de presse de qualité mentionne ses références, ses chiffres ou l'origine de ses informations. Il faut vérifier si ces sources sont elles-mêmes crédibles (études scientifiques, experts reconnus, institutions...) centredecrise.be. Si aucune source n'est fournie, méfiez-vous-en et n'hésitez pas à effectuer une recherche pour retrouver la source originale évoquée centredecrise.be. Par ailleurs, une bonne information contextualise les données (dates, lieux, échantillons...) pour éviter toute interprétation trompeuse.
- **Contexte et date** : Toujours vérifier *quand* l'information a été publiée. Une information exacte peut devenir caduque si elle n'est plus à jour. Par exemple, un vieux reportage ressorti sur les réseaux sociaux peut donner l'illusion qu'un événement ancien est récent centredecrise.be. Les articles fiables indiquent clairement leur date de publication ou de mise à jour. En cas de doute, confrontez avec d'autres sources pour voir si l'actualité est confirmée récemment. Diffuser de vieilles nouvelles comme si elles étaient actuelles peut être une technique de désinformation, volontaire ou non.
- **Nature du site et intention** : Le **format** et l'**objectif** du média en disent long sur la fiabilité. Un site au design confus, rempli de publicités intrusives ou au ton sensationnaliste doit éveiller la méfiance. Demandez-vous quel est le but du contenu : informer de manière neutre, vendre un produit, faire le buzz, promouvoir une opinion politique, ou manipuler ? clemi.frcentredecrise.be. Par exemple, un titre à clic très exagéré peut indiquer que le but est d'attirer du trafic (et des revenus publicitaires) plus que d'informer justement. De même, un site qui cherche à *choquer* ou à *faire peur* plutôt qu'à expliquer calmement un sujet pourrait ne pas être fiable. Un réflexe utile est de lire au-delà du titre et d'examiner le ton général de l'article : si le style est

truffé de majuscules, de points d'exclamation ou de fautes, ou s'il joue excessivement sur l'émotion, ce n'est généralement pas bon signe centredecrise.be.

- **Distinction claire entre faits et opinions** : Dans un contenu de qualité, les faits sont présentés séparément des commentaires ou opinions de l'auteur. Par exemple, la presse sérieuse étiquette souvent les tribunes ou éditoriaux pour les distinguer des articles purement factuels. Un lecteur critique doit être attentif à ces nuances : une phrase qui exprime un jugement ("Je pense que...", "à mon avis...") relève de l'opinion, tandis qu'une phrase qui rapporte un événement vérifiable relève du fait. Or, cette distinction n'est pas innée : une enquête internationale PISA a révélé que moins d'un élève de 15 ans sur 10 était capable de différencier un fait d'une opinion en lecture sciencepresse.qc.ca. C'est donc une compétence à développer activement. Une information fiable évite de mélanger allégations non fondées et données factuelles, et le lecteur doit toujours se demander s'il s'agit d'un fait avéré ou juste de l'opinion de l'auteur.

En résumé, pour juger de la fiabilité d'une information, il faut adopter une approche méthodique : identifier la source et l'auteur, vérifier la date, confronter les faits annoncés à des sources crédibles et repérer la présence éventuelle d'indices de partialité ou de manipulation. Si un seul de ces éléments pose question (auteur anonyme, sources absentes, titre sensationnaliste...), mieux vaut rester prudent quant à la crédibilité de l'information.

2. Repérer les techniques courantes de désinformation

De nombreuses **infox** (fausses informations) circulent en ligne et il est crucial de connaître les techniques les plus utilisées pour tromper le public. Voici quelques méthodes courantes de désinformation, avec des exemples et explications :

- **Titres trompeurs (clickbait)** : C'est l'art de manipuler l'information *par le titre*. Une histoire peut être globalement vraie dans son contenu, mais son **titre** est formulé de manière choc, simplificatrice ou trompeuse pour attirer les clics kaspersky.fr. Sur les réseaux sociaux, beaucoup de personnes ne lisent que le titre et le partagent sans vérifier, ce qui propage une perception erronée kaspersky.fr. Par exemple, un article titrant « *Découverte d'un remède miracle qui guérit tout* » alors que l'article sérieux évoque simplement une piste de recherche limitée, utilise un titre sensationnaliste et mensonger. Il faut se méfier des titres en forme de question du type « *Ce produit courant vous tuera-t-il ?* » ou des titres qui promettent des révélations incroyables sans preuve. Ce sont souvent des **pièges à clics** destinés à susciter curiosité ou indignation pour générer du trafic, au détriment de la vérité.
- **Images sorties de leur contexte** : Une technique très répandue consiste à utiliser de **véritables images** ou vidéos, mais en les détournant de leur contexte d'origine afin de faire croire à autre chose. Une photo authentique peut ainsi devenir trompeuse si on la présente avec une fausse légende. Par exemple, durant la guerre en Ukraine (2022), des clichés anciens ont circulé en étant présentés comme actuels. Une photo d'un petit garçon aux yeux tristes a été largement partagée pour illustrer les souffrances des enfants ukrainiens, alors qu'il a été découvert par la suite qu'il s'agissait d'une image générique datant d'au moins dix ans, sans lien avec ce conflit tf1info.fr. De même, de vieilles photos de manifestations peuvent être recyclées pour faire croire à un nouvel événement. Ce procédé exploite le pouvoir émotif d'une image tout en *donnant une fausse interprétation de la réalité*. La désinformation visuelle est puissante : « *une image vaut mille mots* » et peut être utilisée comme une arme dans la guerre de

l'information tfl.info.fr. Il est donc crucial de toujours vérifier l'origine et le contexte réel d'une image virale avant de la croire.

- **Photomontages et vidéos truquées** : Avec les outils numériques actuels, il est facile de manipuler du contenu visuel. Des **photomontages** peuvent ajouter ou enlever des éléments d'une photo afin de tromper le spectateur. Par exemple, fin 2022, une image truquée de la Première dame ukrainienne Olena Zelenska a circulé : on la voyait prétendument à bord d'un jet privé après une séance de shopping luxueuse, insinuant qu'elle dilapidait l'argent du peuple en pleine guerre. En réalité, son visage avait simplement été collé sur la photo d'une autre personne dans un avion – il s'agissait donc d'un faux grossier tfl.info.fr. Ce type de montage visait clairement à **discréditer** sa cible et à manipuler l'opinion tfl.info.fr.

Du côté des vidéos, l'évolution technologique permet de créer de **fausses vidéos réalistes**. On parle de *deepfakes* lorsque l'intelligence artificielle est utilisée pour faire dire ou faire faire à quelqu'un quelque chose qu'il n'a jamais dit ou fait, en synthétisant son visage ou sa voix. Sans aller jusqu'à l'IA, de simples trucages circulent : durant l'invasion de l'Ukraine, des vidéos de combats spectaculaires se sont avérées être issues de jeux vidéo ultra-réalistes (par ex. le jeu *Arma 3*) et non de scènes réelles tfl.info.fr tfl.info.fr. L'une de ces fausses vidéos montrait un avion abattant un autre en vol, présentée comme le fait d'un as surnommé le « *fantôme de Kiev* » ayant abattu six appareils ennemis. La séquence a été vue des centaines de milliers de fois, mais elle était **totale** **ment fictive**, tirée d'un simulateur de vol – aucune preuve n'a jamais confirmé l'existence de ce pilote légendaire tfl.info.fr. Ces exemples illustrent que *tout contenu visuel ou audio peut être contrefait*. Il faut donc rester vigilant face à des images trop spectaculaires ou parfaitement dans le récit qu'on aimerait entendre.

- **Impostures et usurpation de sources** : Une autre technique consiste à **imiter une source fiable** pour mieux faire passer une fausse information. Cela peut prendre la forme de faux sites web reprenant l'apparence graphique de médias connus, ou de fausses pages de journaux, voire de comptes de réseaux sociaux contrefaisant une personnalité publique. Par exemple, un article peut être diffusé sur un site dont l'URL et le design ressemblent à s'y méprendre à un grand quotidien, alors qu'il s'agit d'une copie frauduleuse (imposture). Les auteurs de ces canulars publient de faux articles en espérant que le public se laissera duper par le "branding" du média imité kaspersky.fr. De même, on a vu passer de **fausses "unes"** (premières pages) de journaux célèbres avec des titres inventés pour manipuler l'opinion – une fausse une du *Monde* ou du *New York Times* peut circuler sur Twitter, faisant croire que le média a validé telle fausse nouvelle. Repérer ces impostures demande de prêter attention à l'URL du site, aux logos, et de chercher confirmation sur le véritable site officiel du média en question.
- **Appels aux émotions et biais de confirmation** : La désinformation exploite souvent nos **émotions** pour court-circuiter notre esprit critique. Les créateurs de *fake news* vont préférer des histoires qui *indignent*, qui *font peur* ou qui *flattent* les préjugés du lecteur, car une personne en réaction émotionnelle forte aura moins tendance à analyser rationnellement l'information. Une étude souligne que les fausses nouvelles sont souvent spécifiquement conçues pour attirer l'attention et susciter des émotions intenses – colère, peur ou choc –, ce qui explique qu'elles se propagent plus vite en ligne que les informations vérifiées kaspersky.fr. Par exemple, un canular pourra prétendre « *Un danger terrifiant menace vos enfants dans tel lieu...* » ou « *Scandale : on nous cache X parce que...* », jouant sur la peur ou la colère pour être partagé

massivement. Ce levier émotionnel s'associe souvent au **biais de confirmation** : on a tendance à croire plus facilement une info qui va dans le sens de nos convictions ou de nos craintes préexistantes. Les désinformateurs le savent et orientent leurs contenus pour cibler des audiences spécifiques (par exemple, une fausse "révélation" complotiste conforte ceux qui se méfient du gouvernement, une rumeur exagérée sur les effets secondaires de vaccins touchera ceux qui y sont déjà opposés, etc.). Ce mécanisme psychologique est puissant : ainsi, le *biais de confirmation* et l'**appartenance politique** font partie des facteurs majeurs qui favorisent la croyance aux fake news pmc.ncbi.nlm.nih.gov. En résumé, méfiez-vous des informations qui vous rendent « *trop* » en colère ou « *trop* » heureux parce qu'elles valident exactement ce que vous pensiez : c'est souvent le signe qu'il faut vérifier davantage.

En connaissant ces techniques – titres trompeurs, images détournées, manipulations visuelles, faux semblants de sources officielles et ressorts émotionnels – on peut plus facilement repérer les tentatives de désinformation. Il est utile de se demander, face à une information douteuse : « *Comment pourrait-on me tromper ici ? Le titre correspond-il vraiment au contenu ? Cette image est-elle authentique ? Ne suis-je pas en train de croire cela juste parce que ça me conforte ?* » Ce questionnement actif aide à déjouer les pièges courants.

3. Vérifier efficacement une information

Devant une information incertaine ou virale, adopter une **méthode de vérification** rigoureuse est essentiel. Les journalistes professionnels utilisent des techniques de *fact-checking* que tout un chacun peut en partie reproduire. Voici plusieurs démarches et outils pour vérifier une information :

- **Croiser avec des sources fiables multiples** : Ne jamais se fier à une seule source isolée. Si une nouvelle semble suspecte, il faut rechercher si d'autres médias reconnus en parlent. Consulter plusieurs sources indépendantes permet de voir si l'information est corroborée ou démentie ailleurs centredecrise.be. Par exemple, si une affirmation circulant sur Facebook n'apparaît dans aucun journal sérieux ni aucun communiqué officiel, c'est un signal d'alarme. À l'inverse, si on retrouve la même info dans des sources fiables (agences de presse, grands médias, sites institutionnels), il y a de fortes chances qu'elle soit correcte centredecrise.be. Pensez à varier les types de sources (presse, sources officielles, experts...) afin d'avoir un panorama complet. Cette lecture latérale – comparer ce que disent plusieurs sources sur le même sujet – est l'une des méthodes les plus efficaces pour approcher la vérité.
- **Remonter à la source primaire** : Bien souvent, les infos passent par plusieurs intermédiaires et peuvent être déformées en route. Il est donc judicieux de chercher la **source d'origine**. Par exemple, si un article cite « une étude scientifique récente » ou « un rapport », essayez de trouver ce document original (souvent via un lien dans l'article ou en le cherchant par son titre). De même, si une personne est citée, il peut être utile de retrouver la citation complète dans son contexte (interview, discours original). En retournant à la source primaire, on peut vérifier si l'information initiale a été correctement restituée ou si elle a été exagérée. Cela aide aussi à distinguer un fait brut d'une interprétation journalistique. Un réflexe à avoir est de cliquer sur les liens fournis dans les articles sérieux (vers des études, des documents juridiques, etc.) ou d'utiliser les moteurs de recherche pour trouver le matériau brut à l'origine de la nouvelle.

- **Utiliser les outils de fact-checking** : Profitez du travail des spécialistes de la vérification. De nombreux médias ont des rubriques dédiées au fact-checking. Par exemple, le journal *Le Monde* propose *Les Décodeurs*, une équipe qui décrypte rumeurs et intox dans l'actualité economie.gouv.fr. L'Agence France-Presse (AFP) publie également des vérifications sous la bannière *AFP Factuel*, classées par thématiques et payse economie.gouv.fr. Ces sites analysent les affirmations qui circulent et indiquent si elles sont vraies ou fausses sources à l'appui. Il existe aussi des outils en ligne comme le **Google Fact Check Explorer** qui permettent de rechercher si une information a déjà été vérifiée par des fact-checkers. En Suisse romande, les médias relaient parfois les vérifications de l'AFP ou de Mediafrance (France Télévisions – *Vrai ou Faux* economie.gouv.fr) sur des enjeux locaux. N'hésitez pas à consulter ces ressources en cas de doute : une simple recherche du titre de la rumeur + "hoax" ou "intox" vous mènera souvent vers un article de vérification détaillé.
- **Vérifier l'authenticité d'une image ou d'une vidéo** : Les contenus visuels manipulés étant légion, il faut apprendre à **vérifier les images**. Un outil précieux est la **recherche d'image inversée** (par exemple via Google Images, TinEye ou Yandex) : en uploadant ou en collant l'URL d'une image, on peut retrouver où et quand cette image est déjà apparue en ligne. Cela permet de découvrir le contexte original d'une photo. Par exemple, une photo prétendument récente d'un événement peut en réalité provenir d'un fait divers ancien dans un autre pays – la recherche inversée le révélera en quelques clics centredecrise.be. De même, pour les vidéos, on peut utiliser des outils comme *InVID* (extension pour navigateur) qui aide à découper la vidéo en images clés et à faire une recherche inversée dessus, ou encore à vérifier les métadonnées. En analysant une image, posez-vous aussi des questions simples : *Reconnaît-on un lieu connu ? Y a-t-il des détails (vêtements, météo, langue d'une enseigne) qui contredisent la légende ?* Une image floue de mauvaise qualité revendiquant montrer un "énorme monstre marin" mérite par exemple qu'on en doute et qu'on recherche d'autres photos ou témoignages. Pour résumer, **ne prenez jamais une image virale pour argent comptant sans l'avoir examinée** : une petite enquête de quelques minutes (outil de recherche inversée, vérification du contexte) peut déjouer une manipulation.
- **Contrôler la date et la chronologie** : Nous l'avons mentionné, mais c'est capital : une nouvelle peut être vraie à une époque donnée et fausse si elle est réutilisée hors contexte temporel. Assurez-vous toujours qu'un événement décrit est *bien en train de se produire* et n'est pas quelque chose d'ancien ressorti abusivement. Les réseaux sociaux regorgent de posts du type « *Incroyable émeute en cours* » accompagnés d'une vieille vidéo d'archive. Vérifier la date de publication originale du contenu est donc un geste réflexe. Si l'information n'est pas datée, cherchez sur le web si d'autres en parlent récemment ou si elle apparaît dans des archives plus anciennes centredecrise.be. Méfiez-vous aussi des statistiques ou citations sorties de leur contexte historique (par ex. un chiffre économique de 2010 présenté comme s'il était de 2023). **Recontextualiser dans le temps** fait partie intégrante de la vérification.
- **Examiner la forme du message** : L'apparence et le *ton* de l'information peuvent donner des indices. Une publication truffée de majuscules, de formules définitives du style « *Choc !!! Révélation que PERSONNE ne vous dit* », ou comportant beaucoup de fautes d'orthographe est souvent suspecte centredecrise.be. Les désinformateurs cherchent parfois la rapidité au détriment de la qualité rédactionnelle. À l'inverse, un article bien écrit, équilibré, avec un vocabulaire mesuré, tend à indiquer un certain sérieux (même si ce n'est pas une garantie absolue de vérité). Bien sûr, il existe des manipulateurs qui soignent la forme pour mieux piéger, mais cumulé avec les autres vérifications ci-dessus, l'examen de la forme peut aider à décider si l'information

mérite foi ou non. **Lire au-delà du titre**, parcourir l'intégralité de l'article et pas seulement un extrait, permet d'éviter de se faire duper par un emballage trompeur centredecrise.be.

- **Adopter une attitude de doute provisoire** : Lorsqu'une info vous paraît douteuse, ne la transférez pas immédiatement à tous vos contacts. Prenez le temps de la vérifier avec les méthodes ci-dessus. Si malgré tout il demeure un doute sérieux sur sa fiabilité, *abstenez-vous* de la relayer centredecrise.be. La propagation des fausses nouvelles repose sur la réaction à chaud et le partage impulsif. En marquant un temps d'arrêt, en réfléchissant et vérifiant, on agit comme un filtre. Dites-vous que si l'information est fausse, vous éviterez d'être un maillon de sa diffusion, et si elle s'avère vraie plus tard, il sera toujours temps de la partager depuis une source fiable.

En combinant ces pratiques (recouper les sources, chercher l'origine, user des outils techniques, vérifier images/dates, analyser la forme et réfléchir avant de partager), on développe de véritables réflexes de fact-checkeur. Ces réflexes sont précieux pour naviguer dans l'océan d'informations des médias et réseaux sociaux. Ils permettent de *séparer le vrai du faux* avec méthode, là où l'instinct seul pourrait être trompé.

4. Développer l'esprit critique

Au-delà des techniques de vérification spécifiques, le **développement de l'esprit critique** est l'objectif fondamental pour devenir un consommateur d'information averti. L'esprit critique est une attitude intellectuelle qui consiste à *questionner systématiquement* ce que l'on lit, entend ou voit, afin de se forger une opinion rationnelle et fondée sur des faits. Pour des jeunes de 16 ans en formation, voici les aspects essentiels à cultiver :

- **Adopter une attitude de questionnement et d'humilité** : L'esprit critique commence par reconnaître que *l'on ne sait pas tout* et que l'on peut se tromper. Il faut accueillir chaque nouvelle information avec une saine dose de doute et se demander : « *Pourquoi est-ce que je crois cela ?* » ou « *Comment est-ce que je sais que c'est vrai ?* ». Il s'agit d'une posture d'humilité intellectuelle : accepter que notre compréhension du monde est toujours partielle et imparfaite edu.ge.ch. Par exemple, face à une affirmation surprenante, un esprit critique se dira « *Intéressant, mais vérifions si c'est bien établi...* » plutôt que d'accepter aveuglément ou de rejeter sans examen. Cette attitude implique aussi de remettre en question nos propres certitudes. Sommes-nous prêts à changer d'avis si de nouvelles preuves solides apparaissent ? Cultiver cette flexibilité d'esprit est crucial. La **curiosité** est également un moteur indispensable : elle pousse à creuser les sujets au lieu de se contenter d'une réponse simple ou de ses préjugés edu.ge.ch. En classe comme dans la vie, poser des questions, chercher à comprendre le *pourquoi* et le *comment* des choses, c'est exercer son esprit critique.
- **Connaître les biais cognitifs (nos propres biais)** : Notre cerveau possède des raccourcis mentaux, appelés **biais cognitifs**, qui peuvent fausser notre jugement sans que nous en ayons conscience. Par exemple, nous avons tendance à accorder plus de crédit aux informations qui confirment nos idées préexistantes (biais de confirmation), ou à surestimer l'importance d'un événement qui nous a marqué récemment (biais de récence), etc. Il est important de prendre conscience de ces *faiblesses de notre cerveau* edu.ge.ch, car tout le monde y est sujet. Les biais cognitifs fonctionnent un peu comme des illusions d'optique, mais pour la pensée : ils nous font *voir* la réalité de manière déformée edu.ge.ch. Apprendre à identifier ces biais en nous-même permet de corriger le tir. Par exemple, reconnaître « *Suis-je en train de croire cette info* »

simplement parce qu'elle correspond à ce que je veux croire ? » est déjà un pas vers plus d'objectivité. Parmi les biais courants qu'un élève peut comprendre et guetter : le biais de confirmation (prêter foi uniquement aux infos qui confortent nos opinions), le biais d'autorité (avoir tendance à croire une information émanant d'une figure d'autorité ou d'une célébrité sans critique), le biais d'ancrage (rester fixé sur la première info reçue), ou encore le biais émotionnel (être influencé par ses émotions du moment). Les études montrent que ces facteurs cognitifs ont un grand impact sur la crédulité face aux fake news [pmc.ncbi.nlm.nih.gov](https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov). Par exemple, si l'on appartient fortement à un groupe politique, on peut rejeter les faits contraires à la ligne du groupe. S'entraîner à repérer ces biais, c'est se donner la chance de raisonner plus posément. Un bon exercice est de débattre amicalement avec quelqu'un d'avis opposé : cela force à considérer d'autres points de vue et à justifier rationnellement ses arguments, au lieu de rester dans son *echo chamber*.

- **Raisonner de manière rigoureuse (argumentation rationnelle) :** Développer l'esprit critique passe par l'acquisition de *méthodes de raisonnement*. Cela inclut des notions de **logique** (éviter les contradictions, repérer les raisonnements fallacieux), de **statistiques** de base (comprendre ce que signifient les pourcentages, les moyennes, les corrélations) et la **démarche scientifique** (formuler des hypothèses, tester, tirer des conclusions objectives). Par exemple, savoir que « *corrélation n'est pas causalité* » évite de tomber dans bien des pièges : si deux faits augmentent en même temps, cela ne signifie pas forcément que l'un cause l'autre. Il faut chercher des explications alternatives et des preuves directes. Un esprit critique va analyser la structure d'un argument : « *Cette conclusion est-elle bien soutenue par les faits cités ? Y a-t-il un lien logique ou est-ce un saut injustifié ?* ». En classe, on peut encourager cela par des exercices pratiques : analyser un graphique (est-il trompeur ?), détecter une erreur de logique dans un texte, etc. Ces compétences techniques s'apprennent et se perfectionnent tout au long de la vie [edu.ge.ch](https://www.education.gouv.fr/le-ge). L'objectif est de pouvoir évaluer une information de manière *objective*, en s'appuyant sur des preuves et non sur des impressions. Ainsi, face à une affirmation, un élève entraîné saura examiner : les données quantitatives (sont-elles complètes ou biaisées ?), les exemples donnés (sont-ils représentatifs ?), le raisonnement (est-il valide ou utilise-t-il un sophisme ?). Par exemple, s'il entend « *Ce produit est dangereux, 2 personnes qui l'ont utilisé sont tombées malades* », il se posera des questions critiques : *Combien de personnes au total l'ont utilisé ? Seulement 2 sur 1000 ? Est-on sûr que c'est le produit la cause ?* etc. Ce type de réflexion incarne l'argumentation rationnelle.
- **Avoir une approche nuancée et ouverte :** Un esprit critique développé se garde des extrêmes. Il ne s'agit pas de sombrer dans la méfiance absolue ni dans la naïveté. En d'autres termes, il faut **douter avec mesure**. Comme le formulent des éducateurs, le but n'est pas d'installer « un doute constant et systématique à l'égard de tout message médiatique », ce qui serait paralysant, mais d'*apporter de la nuance* et de saisir la complexité des sujets [clemi.fr](https://www.clemi.fr). On doit pouvoir accorder sa confiance à bon escient, en identifiant *qui* est digne de confiance et *pourquoi*, plutôt que de « tout remettre en question tout le temps » [clemi.fr](https://www.clemi.fr). Par exemple, on apprend aux élèves qu'on peut globalement faire confiance à un consensus scientifique (sur le climat, la forme de la Terre, etc.) tout en ayant le droit de questionner comment la connaissance scientifique se construit. Il faut trouver un équilibre : éviter aussi bien la crédulité que le cynisme absolu. **L'ouverture d'esprit** est également une composante de l'esprit critique : être prêt à écouter des points de vue différents, à changer d'avis face à de bons arguments, et à admettre quand on ne sait pas. Des qualités comme l'**honnêteté intellectuelle**, l'**humilité** et la **patience** sont à cultiver [clemi.fr](https://www.clemi.fr). Par exemple, reconnaître « *Je me suis*

trompé car j'avais mal vérifié, merci de me l'avoir montré » est la marque d'un esprit réellement critique et en quête de vérité, plutôt que de s'enfermer dans l'erreur par fierté.

- **Conscience de la fabrication de l'information** : Pour exercer pleinement son esprit critique sur les médias, il est utile de comprendre comment se construisent les informations. Discuter du métier de journaliste, des processus de vérification en rédaction, des lignes éditoriales, peut aider les jeunes à voir *d'où vient ce qu'ils lisent*. Par exemple, pourquoi une même actualité sera traitée différemment entre un journal économique et un journal sportif (choix de perspective, public visé) ? Cette connaissance permet de contextualiser une information. De plus, réaliser des exercices pratiques – comme produire soi-même un petit article, ou contribuer à une page Wikipédia – montre les exigences de fiabilité (sur Wikipédia, chaque info doit être vérifiable avec une source de qualité [clemi.fr](https://www.clemi.fr)) et les défis de neutralité. En somme, plus on est conscient des coulisses et des contraintes de l'information, plus on est apte à l'analyser de façon critique.

En développant ces divers aspects de l'esprit critique, les élèves deviendront plus autonomes et lucides face aux flots d'informations quotidiens. Ils apprendront à *penser par eux-mêmes* de manière informée, ce qui est non seulement une compétence scolaire, mais surtout une **compétence de citoyen** à part entière. Comme le souligne le Ministère de la Culture en France, « *cultiver l'esprit critique, c'est cultiver l'esprit citoyen* », car une démocratie suppose des individus capables de juger par eux-mêmes du bien-fondé des informations et arguments dans l'espace public.

⚠ À noter : L'esprit critique n'implique pas de tout rejeter en bloc ou de verser dans les théories du complot. Au contraire, un bon esprit critique permet de faire le tri entre les doutes raisonnables et les spéculations infondées. Il s'appuie sur les faits et la raison, et sait reconnaître les experts légitimes et les preuves solides, tout en restant conscient que *n'importe qui peut se tromper*. C'est une posture d'apprentissage permanent, ouverte aux nouvelles informations, mais exigeante sur leur qualité.

Exemples récents de manipulation médiatique (post-2020)

Pour conclure, examinons quelques cas concrets survenus ces dernières années, qui illustrent les manipulations médiatiques et les fausses informations. Chaque exemple met en lumière un problème particulier (titre mensonger, image détournée, statistique trompeuse, etc.) et sert de base pour exercer son esprit critique.

- **Photomontage de propagande en Ukraine (2022)** – *Olena Zelenska dans un faux jet privé* : En décembre 2022, en pleine guerre russo-ukrainienne, des comptes pro-russes ont diffusé une image censée montrer Olena Zelenska (l'épouse du président ukrainien) rentrant de Paris à bord d'un jet privé après avoir dépensé 40 000 euros en shopping de luxe. Le sous-entendu était qu'elle menait grand train sur le dos du peuple en souffrance. En réalité, cette photo est un **montage** : le visage de Mme Zelenska a été ajouté sur la photo d'une autre femme prise des mois plus tôt dans un jet privé [tflinfo.fr](https://www.tflinfo.fr). L'image originale provenait du compte Instagram d'un entrepreneur américain et n'avait aucun lien avec l'Ukraine [tflinfo.fr](https://www.tflinfo.fr). Il s'agissait donc d'une manipulation visant à la *discréditer* et à influencer l'opinion publique. Ce cas illustre

un **faux visuel** délibéré, utilisant la technique du **photomontage** pour faire croire à un fait totalement inventé. Ce montage a été rapidement démenti par des journalistes vérificateurs, notamment en retrouvant la source originale de la photo et en comparant les deux images côte à côte (on voit clairement le trucage lorsque l'on met l'originale à côté du montage)tfl.info.fr. Problème soulevé : **image truquée utilisée pour de la désinformation politique**.

- **Vidéo virale mensongère (2022)** – *Le prétendu “Fantôme de Kiev”* : Au début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, une histoire héroïque a enflammé les réseaux sociaux : celle d'un mystérieux pilote ukrainien surnommé le « *Fantôme de Kiev* » qui aurait abattu plusieurs avions russes à lui seul dès le premier jour de la guerre. Une **vidéo spectaculaire** circulait, montrant un avion de chasse en abattre un autre en plein ciel, présentée comme une preuve filmée des exploits de ce pilote. Or, cette vidéo était entièrement **fausse** : il a été rapidement découvert qu'elle provenait en fait d'un enregistrement de jeu vidéo (un simulateur de vol) uploadé sur YouTubetfl.info.fr. Les développeurs du jeu *Arma 3* ont d'ailleurs signalé publiquement l'utilisation abusive de leurs images dans le conflittfl.info.fr. Quant à l'existence du fameux pilote “fantôme”, elle reste à ce jour non prouvée et tient vraisemblablement de la légende destinée à galvaniser le moraltfl.info.fr. Ce cas est emblématique d'une **fausse information propagée via une vidéo sortie de son contexte** (du virtuel présenté comme du réel). Il montre aussi que *même des autorités* peuvent tomber dans le piège : le ministère ukrainien de la Défense lui-même avait relayé la vidéo le lendemain de l'invasion, croyant illustrer une victoire aériennetfl.info.fr. Problème soulevé : **usage d'images de synthèse (jeu vidéo) présentées comme authentiques**, créant un **mythe guerrier**.
- **Image hors contexte détournée (2022)** – *L'enfant prétendument blessé en Ukraine* : Une photographie émouvante montrant un petit garçon au visage triste, la tête bandée, a circulé sur Twitter début 2022, présentée comme un enfant blessé pendant la guerre en Ukraine. La photo avait été partagée par une députée ukrainienne pour sensibiliser aux souffrances des enfants dans le conflit. Cependant, des vérifications ont montré que **cet enfant n'était pas une victime récente en Ukraine** : l'image était disponible en ligne depuis au moins dix ans et avait même servi de couverture à un roman publié en 2013tfl.info.fr. Autrement dit, c'était une **photo d'archive** qui n'avait pas de lien direct avec la guerre actuelle. La députée a d'ailleurs supprimé son tweet une fois l'erreur connue. Ici, aucune altération numérique de l'image, mais elle a été **utilisée hors de son contexte réel**, ce qui induisait le public en erreur. Le fait que la photo soit très touchante émotionnellement (le regard de l'enfant) a probablement favorisé son partage massif sans vérification. Problème soulevé : **photo authentique mais ancienne, recyclée comme si actuelle** – une **désinformation par faux contexte**, souvent difficile à détecter sans outils de recherche inversée ou sans mémoire des images qui circulent.
- **Statistique trompeuse (2021)** – *Taux de vaccination détourné* : En octobre 2021, en plein débat sur la vaccination Covid, une infographie largement diffusée sur Facebook affirmait que “70% des soignants refusent le vaccin”. Cette statistique choc a de quoi frapper les esprits et alimenter la méfiance envers la vaccination... mais elle était gravement **trompeuse**. En réalité, ce chiffre mélangeait des données incomplètes et sorties de leur contexte. L'AFP, via son service Factuel, a enquêté : l'origine de cette allégation venait d'une pétition anti-vax et ne correspondait pas aux véritables données d'enquêtes, qui montraient au contraire une majorité de soignants vaccinés volontaires. Ce **chiffre de 70%** était faux car il présentait un résultat partiel (d'un sondage non représentatif) comme une réalité généraleshs.cairn.info. Il s'agit d'un

exemple de **manipulation par les statistiques** : en jouant sur l'interprétation des nombres, on peut créer une fausse impression. Les *biais de présentation de données* incluent : l'utilisation de pourcentages sans préciser l'effectif (70% de qui, sur combien de personnes ?), l'échelle tronquée des graphiques (agrandir visuellement une différence minime), ou le choix d'une moyenne qui cache une disparité. Dans notre cas, l'infox sur les soignants exploitait la crédibilité apparente d'un nombre précis pour faire passer un message militant. Problème soulevé : **fausse statistique / données déformées** – toujours vérifier les sources chiffrées et comment elles ont été calculées.

- **Fausse citation attribuée à une personnalité (2020)** – Le “message” de Vladimir Poutine aux Occidentaux : Fin 2020, un long texte présenté comme un « message de Vladimir Poutine aux Français et aux Européens » a été partagé des milliers de fois sur Facebook. Dans ce texte, Poutine aurait dressé un portrait au vitriol de l'Europe, critiquant sa décadence et se posant en garant des valeurs traditionnelles. Beaucoup de lecteurs l'ont pris au sérieux, d'autant qu'il circulait sous forme d'un visuel imitant un article de presse. Cependant, cette **citation était entièrement fausse**. Le président russe n'avait jamais prononcé ces phrases. L'AFP a retracé l'origine probable du texte : c'était un faux texte créé sur un site conspirationniste, puis relayé sur les réseaux sociaux, parfois agrémenté de la photo de Poutine pour faire vrai [factuel.afp.com](https://www.afp.com). Ce *fake* joue sur l'**usurpation d'identité** (faire parler une personnalité connue) et sur les *biais de confirmation* – il flattait un certain public euro-sceptique qui a voulu y croire. Problème soulevé : **fausse déclaration attribuée à une source officielle**, nécessitant de toujours chercher confirmation dans des médias sérieux lorsque de telles “déclarations choc” font surface. En l'espèce, aucun média n'avait rapporté ce supposé discours de Poutine – ce qui était un indice fort de son inauthenticité.

*(Ces exemples ne sont qu'un échantillon parmi d'autres : on aurait pu aussi évoquer la multitude de fausses informations durant la pandémie de Covid-19 – du faux remède miracle à la théorie du complot du microchip dans les vaccins – ou les montages parodiques pris au sérieux. L'important est de retenir la **leçon générale** que chaque cas illustre : vérifier le contexte des images, remonter aux données sources pour les statistiques, s'assurer qu'une citation est bien réelle en la retrouvant dans une source fiable, etc.)*

En conclusion, l'éducation aux médias et à l'information outille les élèves pour qu'ils deviennent des lecteurs, des internautes et plus largement des citoyens dotés d'un esprit critique. Ils apprendront à reconnaître une information fiable en examinant son origine, à démasquer les ficelles de la désinformation (du simple titre trompeur aux manipulations sophistiquées), à utiliser des méthodes et outils pour vérifier par eux-mêmes ce qu'ils voient passer, et à développer une attitude réfléchie vis-à-vis de tout message. Cette formation est d'autant plus cruciale que nous vivons à l'ère de l'“infodémie”, où la surabondance d'informations – vraies ou fausses – nous met au défi en permanence. Selon le Conseil de l'Europe, deux tiers des citoyens de l'UE disent rencontrer des fausses nouvelles au moins une fois par semaine [coe.int](https://www.coe.int), et plus de 80% estiment que la désinformation est un problème pour leur pays et pour la démocratie [coe.int](https://www.coe.int). Face à cela, nos meilleurs alliés sont la **connaissance, la vigilance et l'esprit critique**. C'est un apprentissage continu, mais dès l'adolescence on peut acquérir ces réflexes salutaires. Comme le rappelle un rapport, un niveau élevé de **littératie numérique** réduit significativement la vulnérabilité aux fake news [pmc.ncbi.nlm.nih.gov](https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/). Armés de ces compétences, les jeunes sauront naviguer plus sereinement dans l'écosystème médiatique, en faisant fructifier le meilleur des informations disponibles tout en se protégeant des pièges de la désinformation. Ce sont là des compétences

pour la vie, qui les aideront à faire des choix éclairés et à participer de manière informée au débat public.

Sources et références :

- Clémi – “*Vérifier l’information*”, dossier pédagogique, 2018 (éducation aux médias, France)clemi.fr.
- Centre de Crise national (Belgique) – “*Désinformation*”, conseils officiels pour reconnaître la désinformation et s’en prémunircentredecrise.be.
- Kaspersky – “*Comment identifier les fake news*”, Centre de ressources en sécurité informatiquekaspersky.fr.
- Agence Science-Press (Canada) – “*Test PISA : différencier le fait de l’opinion, le grand défi*”, 3 déc. 2019sciencepresse.qc.ca.
- TF1 Info – “*Un an de guerre en Ukraine : ces fausses images qui ont marqué le conflit*”, rubrique Les Vérificateurs, 23 fév. 2023tfl.info.
- République française (Ministère de l’Économie) – “*Outils permettant de décrypter l’information*”, fiche du Cedef, 2025 (mention des Décodeurs du Monde et d’AFP Factuel)economie.gouv.fr.
- Edu.ge.ch (Département de l’instruction publique, Genève) – “*Comment construire et développer l’esprit critique ?*”, expertise pédagogique, mars 2023edu.ge.ch.
- *Joint Bone Spine* (revue scientifique) – “*Pourquoi croyons-nous aux fake news ?*” par C. Beauvais, vol. 89, n°6, 2022 – synthèse des facteurs cognitifs et psychologiques de croyance aux fausses informationspmc.ncbi.nlm.nih.gov.
- CLEMI – “*EMI et mathématiques : repérer les erreurs de datavisualisation*”, 2021 (sur la lecture critique des statistiques et graphiques)clemi.fr.
- AFP Factuel – vérifications et articles de fact-checking (multiples exemples utilisés, notamment sur les fausses citations et statistiques)shs.cairn.info.